

# Livres reçus : publications récentes

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **25 (1961)**

Heft 97-98

PDF erstellt am: **09.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## LIVRES REÇUS. PUBLICATIONS RÉCENTES

### COLLECTIONS. PUBLICATIONS EN COURS. REVUES.

— Dans la collection *Cynegetica*, M. Gunnar TILANDER vient de faire paraître un septième volume : *La Chace dou cerf* (Stockholm, 1960, 75 pages). *La Chace dou cerf* est le plus ancien traité de chasse autochtone écrit en français. Les éditions précédentes étaient faites d'après l'unique manuscrit connu. M. Tilander a pu améliorer le texte, grâce à un second manuscrit, perdu, mais dont les variantes avaient été notées. Après une étude sur la langue, qui a des traits picards, M. T. donne le texte et, vers pour vers, une traduction, fort utile, étant donné les difficultés de lecture d'un texte si particulier. Le livre se termine par un glossaire de tous les termes techniques, expliqués par référence aux autres livres de chasse. C'est, comme on pouvait s'y attendre, une édition en tous points excellente.

— Dans la collection *Leges hispanicae Medii Aevi*, M. Gunnar TILANDER a aussi publié deux nouveaux fascicules : VIII, *O uso de rapar a cab-ça aos delinquentes e aos loucos* (Stockholm, 1959, 28 pages), curieuse étude sur la coutume de tondre les criminels et les fous ; IX, *Fueros aragoneses desconocidos promulgados a consecuencia de la gran peste de 1348* (Stockholm, 1959, 74 pages).

— *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, tome IX, 37<sup>e</sup> année, nos 97-100, janvier-décembre 1960. Liège. — André NÉLISEN, *Tilleuls, arbres féliches et autres arbres remarquables dans le Condroz liégeois, l'Ardenne liégeoise et le Pays de Herve*, p. 1-38. — Élisée LEGROS, *L'ancien charroi de Jalhay*, p. 39-119. Importante étude de choses et de mots sur le char, ses parties, son histoire. Elle met en œuvre les documents recueillis, dans une localité particulièrement conservatrice, par un spécialiste dont on sait les dons d'enquêteur et d'observateur, ainsi que la science de dialectologue. De nombreuses photographies très claires, faites sur des réductions qui sont l'œuvre d'un maître charron de Jalhay, permettent de comprendre facilement les détails. Cette étude continue la série des monographies que M. E. LEGROS nous a déjà données dans le même périodique : *les hotteurs et hotteuses*, en 1946 ; *le scieur de long*, encore en 1946 ; *la viticulture hutoise*, en 1948 ; *les maladies portant le nom d'un saint guérisseur*, en 1948 et en 1951 ; *la fièvre lente des enfants*, en 1959.

— *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, Dispensa n. 5-6 (Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano presso l'Università di Torino. Torino, 1960. 51 pages. — G. TROPEA, *La preparazione del carbone da legna nel versante orientale dell'Etna*, p. 3 à 11. Excellentes

photographies qui montrent la construction du bûcher. — B. TERRACINI, *Il concetto di lingua comune e il problema dell'unità di un punto linguistico minimo*, p. 12 à 24. — G. FRANCESCO, *L'influsso lessicale friulano nel dialetto slavo di Lusévera*, p. 25 à 30. — Chronique de l'Atlas linguistique Sarde, et de l'Institut.

— Dans *Acta Salmanticensia, Filosofia y Letras*, est paru tomo XII, núm. 3 : Sol SAPORTA, Francine FRANK, Robert REXER, Louise H. ALLEN, *Structural studies on Spanish themes*, edited by Henry R. KAHANE, Angelina PIETRANGELI. Salamanca, 1959, 414 pages. — Contient : H. KAHANE, A. PIETRANGELI, *Preface*, p. 9-14 ; S. SAPORTA, *Morpheme alternants in spanish*, p. 15-162 ; F. FRANK, *Taxemic redundancy in spanish*, p. 163-307 ; R. REXER, *The function classes of spanish*, p. 309-340 ; L. ALLEN, *A structural of epic style of The Cid*, p. 341-414.

— Alejandro CIORANESCU, *Diccionario Etimologico Rumano*. Fascicolo 1° *A-Cerb*, fascicolo 2° *Cerc-Farm*. Universidad de La Laguna, Biblioteca Filológica, 1958 et 1959. — Ces deux fascicules forment un total de 320 pages en deux colonnes. A ce rythme la publication du dictionnaire devrait être bientôt achevée.

— *Vocabolario dei dialetti della Svizzera Italiana*. Fasc. 4, *Ambrös-anta*, p. 137 à 184 ; Fasc. 4. *anta-araa*, p. 185 à 232. Lugano, 1958 et 1959. — C'est Carlo SALVIONI, l'illustre linguiste tessinois, qui eut l'initiative en 1907 de lancer l'entreprise de ce glossaire des patois de la Suisse italienne. La période d'enquête et de classement terminée, M. S. SGANZINI commença la publication en 1952, au rythme d'un fascicule par an environ. M. E. GHIRLANDA est venu aider M. Sganzini, et M. F. SPIESS est entré à son tour à la rédaction avec le fascicule 5. La disposition des articles ressemble beaucoup à celle qui a été adoptée par le *Glossaire des patois de la Suisse Romande* et par le *Dicziunari Rumantsch Grischun*. Le mot qui sert de titre à l'article est écrit dans l'orthographe usuelle de l'italien. Viennent ensuite en caractères phonétiques les formes diverses que revêt le mot suivant les localités. Une abondante phraséologie permet d'en préciser les sens et les emplois. Enfin une notice étymologique présente son origine et son histoire. On donne, quand il y a lieu, des explications folkloriques, qu'illustrent des dessins et des photographies. — D'après les deux fascicules dont il est question ici, le vocabulaire de la Suisse italienne est composé en majeure partie de mots issus du latin, qui ont évolué sur place suivant les lois de la phonétique locale. C'est ainsi que *anzell* « jeune chèvre » est \*ANNICELLU, *anzian* « ancien » ANTIANU, *aonda* « beaucoup » ABUNDE, etc. Les mots empruntés à l'italien comme *apetitt* de *appetito* ne semblent pas très nombreux. De même sont relativement rares les mots communs à cette région et aux Grisons, comme *antol* « grosse branche », grig. *antula* ou *amossadore* « celui qui représente une des parties dans une cause judiciaire ». Peu d'emprunts à l'allemand, comme *angepgar* « gendarme » de *Landjäger*. Quelques emprunts au français, par exemple *antredö* « entre-deux », *anvelop* « enveloppe ». On trouve enfin des mots énigmatiques comme ces mots des cantilènes enfantines *ara*, *anaria*.

Le plus grand nombre de ces mots semble donc provenir du latin de la romanisation. Cette situation est bien différente de celle des patois de la Suisse romande, qui ont subi depuis longtemps l'influence de la langue de civilisation, le français. Il faut signaler

aux folkloristes la richesse des articles *Anna* (Sainte-Anne, onomastique, croyances, usages), *Andréa* (Saint-André), *angiol* (les anges) *Antòni* (Saint-Antoine abbé et Saint-Antoine de Padoue, leur culte, les croyances météorologiques, formulettes), *apostolà*, *april* (le mois d'avril, dictons météorologiques, travaux agricoles, usages), *arua* « labourer », etc. — Je terminerai par le vœu que cet excellent glossaire puisse paraître à un rythme plus rapide, pour que les hommes de mon âge aient au moins l'espoir de voir l'achèvement des premiers volumes.

— *Studier i modern språkvetenskap*, Acta Universitatis Stockholmiensis, Stockholm studies in modern philology, New series I. Stockholm, 1960, I vol. de 170 pages. — Cette publication qui paraît tous les trois ans ou à peu près (vol. XVII en 1949, XVIII en 1953, XIX en 1956), rajeunit sa présentation et commence une nouvelle série. Elle fait la part la plus large aux articles de linguistique germanique. Cependant il faut signaler de Bertil MALER, *Un vieux terme de jeu espagnol*, p. 111 à 114. C'est l'expression *jugar a seco* qui se rencontre dans un document de Jaca de 1427. Il faut la rapprocher de l'afr. *jouer à argent sec* « jouer sans payer la taxe obligatoire ». — *Bibliography of Swedish Works on Romance, English and German Philology, 1956-58*, by Olof von FEILITZEN. La partie romane de cette bibliographie occupe les pages 136 à 149.

Pierre GARDETTE.

#### LIVRES, COMPTES RENDUS SOMMAIRES.

Oscar BLOCH et W. von WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 3<sup>e</sup> édition refondue par W. von Wartburg. Paris, P. U. F., 1960, XXXII + 674 pages en deux colonnes. — Dans l'avant-propos de cette 3<sup>e</sup> édition M. von Wartburg nous avertit qu'il lui a fallu refondre une partie considérable du texte. L'avancement de la rédaction de l'*FEW* rendait cette refonte nécessaire. Ainsi se réalise la prédiction faite par Meillet dans la préface de la 1<sup>re</sup> édition, quand il disait qu'un dictionnaire étymologique du français était prématuré tant que ne seraient pas terminés les dépouillements préparatoires à l'*FEW*. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que les remaniements les plus importants se trouvent dans la seconde partie du volume, depuis la lettre M jusqu'à la fin. Il suffira de lire la nouvelle rédaction de l'article *macabre* pour voir ce qu'elle ajoute à l'ancienne. On pourra faire la même expérience à la page suivante avec l'article *maçon*, et plus loin avec *maquiller*, *mare*, *marmite*, *marmonner*, etc... Un certain nombre de mots ont été ajoutés, comme *aguicher*, *camembert*, *itinéraire*... Les dates d'apparition des mots ont été parfois changées. Mais sous cette forme le dictionnaire reste lui-même, il garde sa caractéristique d'être « une histoire entre deux dates ». Il faut se rappeler qu'en 1932, avant la publication de la 1<sup>re</sup> édition, les apprentis que nous étions n'avaient sur leur table comme dictionnaire étymologique que le *Dictionnaire Général*. Nous y avions pris l'habitude de n'accepter comme étymons que des mots dont toutes les consonnes et toutes les voyelles passaient bien par les filières phonétiques préparées pour elles. Mais d'histoire, cette histoire des mots et des choses que nous lisions dans les ouvrages de Gilliéron et de ses élèves, il n'en était évidemment pas question. Quelle fut notre joie de retrouver, au moins évoquées, ces biographies des mots dans la 1<sup>re</sup> édition du Bloch-Wartburg ! *Scier* n'était plus seulement rattaché à *SECARE* par l'histoire phonétique de son s, de ses

E, de son c, de son a et de son r. Nous y trouvons le rappel du conflit homonymique fatal à SERRARE, et aussi l'extension de sens vers « faucher ». De la même façon l'article *jument* faisait allusion à l'histoire de *ive*, *éga* et à celle de *cavala*. Cette 3<sup>e</sup> édition reste évidemment fidèle à cette conception vivante de l'étymologie, qui classe l'œuvre de Bloch et de M. von Wartburg bien à part des simples recueils d'étymons. Elle est, à côté de l'indispensable *FEW*, le manuel qui offre aux étudiants et à leurs maîtres la première orientation, et qui peut donner à tous les curieux d'étymologie, avec l'état le plus récent de nos connaissances, présenté par celui qui a le plus contribué à les développer, le goût de l'histoire des mots et des diverses civilisations dont ces mots avec leurs sens demeurent les témoins.

Gustaf HOLMER, *Traduction en vieux français du De arte venandi cum avibus de l'Empereur Frédéric II de Hohenstaufen. Édition critique du second livre d'après tous les manuscrits*. Studia Romanica Holmiensis, IV. Stockholm et Paris, 1960, 330 pages. — Le célèbre traité *De arte venandi cum avibus*, écrit par Frédéric II de Hohenstaufen entre 1244 et 1250 a été traduit en français dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, à la demande de Jean, seigneur de Dampierre et de Saint-Dizier.

C'est cette traduction qui fait l'objet de la publication de M. Holmer. Celui-ci, suivant le conseil donné par M. Tilander dans son article de 1925 (*Z* 46, 231) nous présente la leçon du ms. de Paris, en l'améliorant par endroits à l'aide des autres mss. Après une introduction consacrée à la langue, il donne le texte augmenté d'un court apparat critique; enfin un glossaire, qui enregistre tous les mots techniques particuliers à la fauconnerie, occupe les pages 244 à 323. Voilà une bonne édition qui enrichit la bibliothèque des traités de fauconnerie, dont nous devons la plus grande partie à M. Tilander et à ses élèves. Je terminerai par un souhait. Le traducteur qui travaillait pour Jean de Dampierre, près de Dôle dans le Jura, était vraisemblablement un Jurassien. Déjà M. Tilander a indiqué des mots et des formes de son langage qui semblent bien localisés en Franche-Comté; j'ajouterais à sa liste : *chavon* « extrémité », *koue* « queue », et même *campana* « cloche ». Mais il est souhaitable que M. Holmer passe au crible tout ce vocabulaire et nous donne la liste complète de toutes les formes et de tous les mots qui localisent cette œuvre dans une région proche de notre francoprovençal, et qui en a peut-être fait partie.

Lydia I. JANSEN-BECK, *Possessive pronouns and adjectives in Garin le Loberen and Gerbert de Metz, Etymology, morphology, syntax and comparison with five old french epic poems and five old french courtly romances*, Brooklyn, N. Y., Ajax Offset, 1961. 239 pages. — Cette « dissertation » a été écrite sous la direction de M<sup>me</sup> Pauline Taylor, professeur à New York University. Elle fait partie d'un groupe de thèses préparées autour de ce maître et qui concernent la langue et la littérature du XII<sup>e</sup> siècle français. Dans son étude L. Jansen-Beck compare l'usage de *Garin* avec celui d'une part de la *Chanson de Roland*, de la *Chanson de Guillaume*, de *Girart de Roussillon*, de *Raoul de Cambrai* et d'*Ansÿs de Metz*, d'autre part de *Tristan*, de *Cligès*, du *Chevalier à la Charrette*, d'*Yvain* et de *Perceval*. Douze pages d'index terminent ce travail sérieux.

*Mirèio. Mélanges pour le centenaire de Mireille*. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Montpellier, XVI. Paris, 1960. 235 pages. — Ce recueil collectif

comprend, outre des « Témoignages » et des « Perspectives » dus à J. van EERDE, F. VREDE, F. SUGUY, E. BALMAS, A. ROCHE, E. TANASE, les études suivantes : J. BOUTIÈRE, *Le professeur Norbert Bonafous et son projet d'édition savante de Mirèio*, p. 87-97. CH. CAMPROUX, *Mirèio poème d'amour*, p. 99-120. — R. LAFONT, *Notas sus l'Estrofu Mistralenca*, p. 121-133. — F. PITANGUE, « Mireille » et son musicien, p. 135-170. — J. SALVAT, *La Genèse de « Mirèio »*, p. 171-197. — J. FONTVIELLE, *Bibliographie du Centenaire de Mireille (1859-1959)*, p. 199-234.

Maurice PIRON, *Poètes wallons d'aujourd'hui, Textes présentés et traduits*. Paris, Gallimard, 1961, 173 pages. — De toutes les provinces de la langue d'oïl il n'y a guère que la Wallonie qui ait encore des poètes écrivant en dialecte. Et des jeunes, dont la manière d'écrire n'est pas celle des poètes de 1925. Parmi les seize dont les œuvres forment cette anthologie, il en est qui portent des noms connus en linguistique, de ceux dont le métier est plutôt d'étudier la langue que de la faire chanter. Heureux pays, qui se choisit ses professeurs parmi les poètes ! Le difficile, quand on compose une anthologie, c'est de choisir. Le choix de M. Piron est excellent, puisque pas une fois l'intérêt ne faiblit et qu'on ne peut commencer ce livre sans l'achever. Le difficile c'est aussi de traduire des vers patois en français. M. Piron nous avertit qu'il n'a suivi aucun principe, qu'il n'a cherché ni la traduction littérale ni la traduction littéraire, mais tendu vers l'une ou l'autre selon les cas. Peut-être aurais-je aimé plus de littéralisme encore, aux dépens de la littérature, et traduit par exemple

Lès vis monseûs sont môrts èv'là bin dès-ans  
Les vieux monsieurs sont morts, vlà bien des ans.

Un beau livre, qui donne envie de connaître mieux une langue capable de tels chants.

Raphael LEVY, *Contribution à la lexicographie française selon d'anciens textes d'origine juive*. Syracuse (University Press), 1960. Un vol. relié de 659 pages. — En 1872, dans le 1<sup>er</sup> tome de la *Romania*, Arsène Darmesteter attirait l'attention des romanistes sur l'intérêt des gloses et des glossaires hébreux-français pour l'histoire du vocabulaire français. On sait que dès le XI<sup>e</sup> s. Rabbi Schelomô Içaki, vulgairement appelé Raschi, avait parsemé son commentaire de la Bible de mots de vieux français écrits en hébreu et de nombreux commentateurs l'ont imité pendant tout le moyen âge. Ces gloses sont particulièrement intéressantes parce qu'elles désignent souvent des objets d'usage journalier. Cependant R. Levy remarque avec mélancolie que « ces sources spéciales sont délaissées par la plupart des romanistes, qui se tiennent à l'écart du monde rabbinique ». Disons à la décharge des romanistes qu'ils sont rarement des hébraïsants. Depuis des années déjà nombreuses M. Levy a donc entrepris d'étudier ces gloses en fonction de l'histoire des mots français. Il publia d'abord (en 1932) des *Recherches bibliographiques sur d'anciens textes français d'origine juive*, puis, dans une trentaine de revues, des articles sur plus de 70 mots judéo-français. Aujourd'hui ce sont 815 gloses qu'il a réunies avec tout l'appareil critique, transcription, étude historique, commentaire étymologique. Trois index facilitent les recherches dans ce gros volume que voudront posséder tous ceux qu'intéresse l'histoire du lexique français.

Nora DAWSON, *La vie traditionnelle à Saint-Pierre (île d'Orléans)*. Les Archives de Folklore, 8, 1 vol. de 24 × 19 cm., de 190 pages. Québec, Les Presses universitaires Laval, 1960. — Il faut signaler ce 8<sup>e</sup> volume de la belle collection folklorique qu'a fondée et que dirige M. Luc LACOURCIÈRE, professeur à l'Université Laval de Québec. C'est une étude des « choses », habitation, mobilier, outillage, tissus et vêtements, cuisine, travaux domestiques, industries et métiers, art populaire. Mais l'auteur présente les « mots » qui expriment cette civilisation traditionnelle. Mots de français local, qui reflètent le patois venu de France avec les immigrants. Ces mots ont été regroupés dans un précieux lexique alphabétique, un astérisque permet de repérer ceux qui n'ont pas été déjà recueillis dans le *Glossaire du Parler français au Canada*. Le volume est luxueusement édité et illustré de dessins très précis, de photographies et de planches en couleurs.

K. JABERG und J. JUD, *Index zum Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. Bern, 1960. Un fort vol. relié de 22 × 30 cm., de XXIX + 744 pages en deux colonnes. — Tous ceux qui utilisent l'*ALF* savent bien les services que leur rend la *Table de l'Atlas linguistique de la France* (Paris, 1912). Cette table, Gilliéron et Edmont l'ont voulue simple et pratique : on y trouve imprimés en gras les mots français contenus dans le titre des cartes et ceux qui forment les têtes d'articles du *Supplément*, en romain les mots français dont on trouve un équivalent dans les cartes, et en caractères phonétiques italiens les mots patois sous leurs principales variantes. M. BOTTIGLIONI a composé de façon analogue son *Dizionario delle parlate Corse* (Modène, 1952) qui est l'index de son atlas de la Corse. Pour leur *AIS*, JABERG et JUD ont voulu un index beaucoup plus élaboré. Désirant que cet index soit utile à ceux qui connaissent un dialecte, qui ont l'habitude de le lire ou de feuilleter des dictionnaires patois, mais qui seraient rebutés par l'alphabet phonétique, ils ont cherché à écrire les mots patois avec les caractères italiens habituels et à représenter les variantes phonétiques par une forme type. Un semblable projet était plus facile à réaliser pour l'*AIS* que pour l'*ALF*, parce que les dialectes italiens sont plus vivants que les dialectes français, et qu'il est possible de trouver, pour beaucoup de mots dialectaux, une forme écrite. Malgré tout, le travail de typisation a été long et ardu, de l'aveu même des auteurs. D'autre part, ils ont voulu grouper dans le même article toutes les formes d'un même mot, éparses à travers l'*AIS*, et tous ses sens, de telle sorte que cet article présente comme une monographie du mot en raccourci et donne les matériaux d'un article étymologique. Voici par exemple l'article MASTRA, ainsi écrit d'après Petrocchi. Il contient 4 renvois : le premier à la carte 238 « pétrin » où se trouve un certain nombre d'attestations, le second à la carte 1320 « vase à fouler » qui présente deux *mastra*, le troisième à la planche 1324 « lucerna del torchio » où il y a aussi deux attestations, le quatrième à la carte 1350 « auge du pressoir à huile » où il y en a une. Certains articles sont évidemment beaucoup plus longs. La préparation d'un index aussi élaboré a demandé beaucoup de temps, et il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait paru que 20 années après le dernier volume de l'atlas, malgré l'aide qu'ont apportée aux auteurs leurs élèves devenus leurs successeurs, MM. Heinemann et Huber, et plusieurs autres dont les noms sont inscrits dans l'*Introduction*. Le résultat est très beau et, bien qu'on ne puisse qu'à l'usage juger de l'utilité d'un tel index, il tombe sous le sens qu'il aidera beaucoup non seulement pour les recherches à travers l'*AIS*, mais pour l'interprétation des matériaux qu'on y trouvera réunis.

Peut-on penser que cette méthode est à imiter et que cet index est le modèle des futurs index d'atlas linguistiques ? Pour répondre à cette question il faut envisager successivement les deux principales innovations de cet index : la typisation des mots patois, le groupement en un même article des divers sens d'un mot. La typisation est souhaitable toutes les fois qu'on a affaire à des dialectes reconnus comme tels, ayant une tradition écrite, qui possèdent une certaine orthographe. Je pense que ce sera le cas pour le futur atlas de la Péninsule ibérique. Ce serait peut-être le cas en France pour l'atlas de la Gascogne, pour les futurs atlas de la Provence et du Languedoc. Mais dans le domaine franco-provençal la typisation est difficile, pour ne pas dire impossible, parce qu'il n'y a aucune tradition orthographique. Quant au groupement dans un même article des divers sens, des diverses attestations d'un même mot, il est toujours possible et souhaitable, il représente un grand progrès sur la présentation fragmentée des anciens index. Il faut souhaiter que tous les auteurs d'index l'adoptent à leur tour. Peut-être même peuvent-ils aller plus loin, du moins quand il s'agit du domaine restreint d'un atlas régional, et donner pour chaque carte un court commentaire qui explicite ce que chaque article de l'index évoque sans aucune explication. — Ainsi une fois de plus les deux grands romanistes suisses, K. JABERG et J. JUD, auront été des initiateurs. La publication de ce magnifique index, en nous rappelant leur souvenir, ravive notre chagrin de les avoir perdus.

Après la mort de J. Jud, K. Jaberg avait continué seul la préparation de l'Index. Il nous quittait à son tour, il y a trois ans. C'est un groupe d'amis et d'élèves qui a assuré la publication du volume et, au premier rang, P. Scheuermeier, K. Huber, S. Heinimann. Il faut les remercier d'avoir si bien rempli un pieux devoir.

O. PARLANGELI. *Storia linguistica e storia politica nell'Italia Meridionale*. Biblioteca Letteraria, Pubblicazioni a cura dell'Istituto de Filologia Moderna dell'Università di Messina, IV. Firenze, Felice Le Monnier, 1960, 205 pages. — Cet élégant petit volume est un recueil de huit articles parus dans des revues ou des recueils jubilaires. Le lien qui les unit est, comme l'indique le titre, de se rapporter à l'Italie méridionale et de faire apparaître quelques traits de son histoire. Le plus important de ces traits est l'influence grecque byzantine. Voici les titres des dix chapitres : *Storia linguistica e storia politica nell'Italia meridionale*. L'importanza dell'elemento greco nella storia linguistica dell'Italia meridionale. La « Grammatica storica italiana » di G. Rohlfs. Une carta rossanese in dialetto calabrese in trascrizione greca. La predica salentina in caratteri greci. Il miracolo dell'indemoniato. Formula di scomunica calabrese. Brevi osservazioni su alcune opposizioni fonematische nei dialetti salentini.

Gerhard ROHLFS, *La Diferenciacion lexica de las lenguas romanicas*, Traducción y notas de Manuel ALVAR. Publicaciones de la Revista de Filología Española, 193 p. + 50 cartes hors texte. Madrid, 1960. — M. ALVAR, à qui nous devons déjà une nouvelle édition en langue espagnole de la *Geografia Lingüística* de Karl JABERG, nous donne aujourd'hui une édition espagnole de *Die lexikalische Differenzierung der romanischen Sprachen* de M. G. ROHLFS. Son intention a été de mettre entre les mains de ses étudiants des œuvres tellement caractéristiques des méthodes de la géographie linguistique qu'elles puissent servir d'introduction à cette discipline. Pour ses étudiants il a ajouté en note au texte de M. Rohlfs des remarques destinées à éclairer plus complètement les problèmes du domaine espagnol, et



il faut féliciter M. Rohlf s d'avoir accepté cette intéressante collaboration. Ce petit livre, fort bien édité, rendra de bons services non seulement aux étudiants mais à leurs maîtres.

Alonso ZAMORA VICENTE, *Dialectología Española*. Biblioteca Románica Hispanica, Editorial Gredos, Madrid, 1960, 394 pages. — L'histoire des dialectes dans la Péninsule ibérique est très différente de celle des autres domaines romans. Dans la Péninsule italienne, dans la galloromania, les parlers d'aujourd'hui, dialectes ou patois, sont le produit de l'évolution naturelle des langues qui y furent parlées autrefois : gaulois, grec, latin, germanique... En Espagne les parlers héréditaires ont été recouverts par une nouvelle couche linguistique apportée par la reconquête. Il n'est pas facile de se faire une idée claire de ce que fut l'état primitif d'avant la reconquête, ni de ce qu'était l'ensemble dialectal du Nord d'où est sorti le castillan, ni de ce que ce castillan primitif a emprunté aux parlers qu'il a recouverts dans sa marche vers le Sud. C'est dire la tâche difficile qu'a affrontée M. ZAMORA VICENTE, de réunir les résultats des recherches des hispanisants et de les présenter clairement dans un volume qui servira de manuel aux grands étudiants.

De son exposé il a éliminé d'abord les parlers périphériques : le catalan et le galicien-portugais, pour ne garder que le domaine espagnol proprement dit. Il consacre un premier chapitre au mozarabe. Il étudie ensuite deux évolutions phonétiques anciennes : l'aspiration et le yéisme. Les trois chapitres suivants sont consacrés au léonais, à l'aragonais et à l'andalou. Les trois derniers traitent des parlers de transition, du judéo-espagnol et de l'espagnol d'Amérique. De chaque dialecte il présente surtout les traits phonétiques, mais aussi quelques particularités morphologiques et parfois lexicales. Des cartes fixent l'attention. De précieuses notes à la fin de chaque chapitre orientent le lecteur vers les ouvrages dont ce livre présente en somme les conclusions. 33 pages de bibliographie terminent le volume. M. Zamora Vicente a écrit dans son prologue : « Este libro aspira a ser, ante todo, una guía para el interesado en la dialectología española. » Je dois dire, après en avoir achevé la lecture, que je garde près de moi ce livre comme un guide clair, précis et attrayant, où j'ai beaucoup appris et qui m'a donné le désir d'apprendre davantage.

Manuel ALVAR, *Textos hispanicos dialectales. Antología historica*. Madrid (Consejo superior de Investigaciones científicas), 1960, 2 vol., 917 pages. — Les deux beaux volumes que M. M. ALVAR vient de publier dans la collection de la *Revista de Filología Española* forment une très importante anthologie de textes dialectaux, la plus importante peut-être qui ait été publiée sur les dialectes d'un pays roman. Elle englobe toutes les époques, depuis celle des *jarchas* jusqu'à nos jours, tous les genres depuis les chartes latines truffées de mots populaires latinisés jusqu'à des textes patois recueillis au cours d'enquêtes, en passant par les textes littéraires. Tous ces documents sont classés par dialecte : après un court chapitre consacré au mozarabe (p. 3 à 15), une importante section présente des textes léonais (asturiens, léonais, d'Estramadure, p. 17 à 258). C'est ensuite le tour du dialecte de la Rioja (p. 259 à 295), de l'aragonais (navarrais, puis aragonais proprement dit, p. 297 à 460, fin du 1<sup>er</sup> volume), du murcien (p. 463 à 494), de l'andalou (p. 495 à 591), des parlers des Canaries (p. 593 à 608), de l'espagnol d'Amérique (p. 609 à 714 ;

le créole des Antilles occupe les pages 717 à 721), de l'espagnol des Philippines (p. 723 à 728), enfin du judéo-espagnol (p. 729 à 792). Un lexique des termes les plus difficiles termine le second volume (p. 793 à 896). Chacune de ces parties commence par une carte de la région qui indique les localités d'où les textes sont originaires, un rappel des traits phonétiques morphologiques, syntaxiques du dialecte et une bibliographie des principaux travaux qui lui ont été consacrés. Les grands étudiants, les romanciers, les amateurs de dialectes auront dans ces deux volumes une excellente introduction aux études dialectales espagnoles. Quant au choix qui leur est présenté, ils savent qu'ils peuvent faire confiance au savant et au fin connaisseur qu'est M. Manuel Alvar.

Joseph A. FERNANDEZ, *El habla de Sisterna*, Madrid, 1960, xvi + 187 pages, 22 planches d'illustrations. — Ce volume de la collection de la *Revista de Filología Española* est une monographie conçue de la manière la plus traditionnelle. Après un court avant-propos dans lequel l'auteur indique dans quelles conditions il a enquêté pendant quatre mois en 1952, après une rapide présentation de la région explorée, pays de montagnes, pauvre et de communications difficiles, situation excellente pour le dialecte, après un chapitre de phonétique descriptive de quatre pages, le livre se compose essentiellement d'une grammaire historique (p. 27 à 74) et d'un vocabulaire (p. 81 à la fin). La phonétique, première partie de la grammaire historique, présente les faits par référence au latin, selon une habitude déjà ancienne, qui n'est pas la plus scientifique, mais qui a le mérite de donner un tableau clair des principales évolutions. Le vocabulaire classe les mots dans un ordre idéologique en un certain nombre de chapitres : la température, la géographie, la flore et la faune, etc. A l'intérieur de chaque chapitre les mots se suivent dans l'ordre alphabétique, et l'on regrette que l'auteur ne les ait pas présentés dans l'ordre de la vie, mais sans doute a-t-il voulu gagner de la place. Un index des mots permet de retrouver facilement ce qu'on cherche. L'illustration, cartes, photographies, dessins, est claire et précise. Je signale notamment les dessins du joug, de l'araire et du char, planches 12, 13 et 14. En résumé M. J.-A. Fernandez nous a donné une monographie intéressante et qui sera utile.

G. COLON, *Llibre d'Hores*. Barcelona, Editorial Barcino, 1960. Un vol. de 11 × 17 cm., de 199 pages. — Le texte que nous présente M. COLON dans la collection « Els nostres clàssics. Obres completes del escriptors catalans medievals » est l'unique livre d'heures ancien en langue catalane. Il daterait du xiv<sup>e</sup> siècle et aurait été écrit à Morella, ville où confluèrent divers mouvements spirituels de cette époque. Il se compose d'un calendrier, du petit office de la Vierge, de l'office des défunts, des heures de la Croix et de quelques prières ou réflexions pieuses. M. Colon en donne une excellente édition, précédée d'une introduction dans laquelle il étudie les livres d'heures catalans normalement écrits en latin, les éléments de celui-ci, la langue dans laquelle il est composé. A la fin du volume un court glossaire groupe les mots les plus difficiles. L'ensemble forme un attachant petit volume que tous liront avec profit et que plusieurs aimeront ouvrir à l'heure du silence et de la prière.

Kr. SANDFELD et Hedvig OLSEN, *Syntaxe roumaine, II. Les groupes de mots*. Copenhague, 1960, 255 pages. — En 1936 Kr. SANDFELD publiait, en collaboration avec Hedvig

OLSEN, le premier volume de sa *Syntaxe roumaine : Emploi des mots à flexion*. Il mourait en 1942, et Hedvig OLSEN achevait seule la rédaction du second volume, *Les groupes de mots*, mais mourait à son tour en 1950 avant d'avoir pu le publier. C'est à M. Olger STEN, élève de Kr. SANDFELD, que revient le mérite de cette publication. Il nous avertit dans son avant-propos qu'il existe encore un manuscrit presque terminé, de la main de Sandfeld, d'un troisième volume traitant de la structure de la proposition, et qu'il espère bien pouvoir le publier au cours de l'année prochaine. Le présent volume contient naturellement deux parties : « les groupes coordonnants » (p. 5 à 60), « les groupes subordonnants » (p. 61 à 250). Les spécialistes de la linguistique roumaine apprécieront dans le détail mieux que je ne pourrais le faire, le livre qui nous est présenté. Je voulais seulement saluer la continuation de l'œuvre du grand linguiste et féliciter M. Olger STEN d'avoir rempli un devoir de reconnaissance envers un maître vénéré.

G. MANESSY, *Tâches quotidiennes et travaux saisonniers en pays bwa*, Université de Dakar, Publications de la section de langues et littératures, n° 5. Dakar, 1960, xxii + 327 pages, 16 planches de dessins, 1 tableau hors texte. — Le pays bwa est en Afrique dans la boucle de la Volta Noire. Il ne s'agit donc pas de parlars romans. Mais il faut signaler cependant ce volume, pour l'excellence de la méthode linguistique mise en œuvre : enquête sur le terrain pendant sept mois, transcription phonétique de textes spontanés, recueillis dans le contexte des travaux quotidiens de la maison et des champs, établissement d'une grammaire à partir de ces documents. Félicitons M. Manessy et souhaitons-lui bonne chance dans cette passionnante aventure.

Pierre GARDETTE.

Nair Odete DA CÂMARA BORGES, *Influência Anglo-americana no Falar da Ilha de S. Miguel (Açores)*. Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, Instituto de Estudos Românicos. Suplemento II da « Revista Portuguesa de Filologia ». Coimbra 1960 (84 pages). — Les étudiants des Facultés des Lettres portugaises doivent, pour obtenir la licence, soutenir un mémoire sur l'une des matières principales de la licence qu'ils ont choisie. M. de PAIVA BOLÉO a déjà manifesté à plusieurs reprises l'intérêt qu'il porte à ces travaux. Dans la *Revista Portuguesa de Filologia*, qu'il dirige depuis sa fondation en 1947, il en a publié un certain nombre, ainsi que, tout dernièrement, des résumés de tous ceux qui ont été faits sous sa direction entre 1942 et 1959. Afin de rendre accessible aux linguistes un grand nombre de ces travaux, il vient de décider d'en publier aussi quelques-uns en tant que suppléments de la *RPF*. C'est dans cette nouvelle série qu'est parue l'étude de M<sup>lle</sup> Câmara Borges.

Les circonstances font que les ressortissants des Açores se voient souvent obligés d'émigrer à l'étranger. Ils sont partis au Brésil dès 1617. Mais dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, l'émigration se fait surtout vers l'Amérique du Nord. En revenant dans leur pays, leur langage est plus ou moins estropié par l'influence de l'anglais qu'ils ont généralement employé durant leur séjour à l'étranger. Comme il fallait s'y attendre, l'influence se fait surtout sentir dans le vocabulaire. Et la migration étant très importante, il s'ensuit qu'une situation linguistique spéciale s'est créée dans les Açores, résultant de la forte pénétration d'américanismes dans le portugais de ces îles. C'est cette situation linguistique qu'a décrite M<sup>lle</sup> da Câmara Borges. Un chapitre est consacré au lexique (p. 17-55), un autre à la phonétique (p. 56-61), à la morphologie (p. 61-62), à la syntaxe et à la sémantique

(p. 63). Il serait intéressant de savoir si le système linguistique (lexicologique, phonologique et morphophonologique, syntaxique et morphosyntaxique) a été ébranlé par le choc entre la langue originaire et les éléments importés, et en cas affirmatif jusqu'à quel point il l'a été. Je suggère donc à M<sup>lle</sup> BORGES de nous en dire quelque chose. Il ne faut pas passer sous silence le tout premier chapitre de l'ouvrage, qui étudie, bien que sommairement — tout en fournissant tous les éléments intéressants de la linguistique — la situation des ressortissants des Açores en tant qu'émigrants. Un index des mots étudiés complète utilement l'ouvrage.

Maria Helena SANTOS SILVA, *O Cesto. Estudo linguístico, Etnográfico e Folclórico*. Separata da *Revista Portuguesa de Filologia*, IX-X (1959 e 1960). Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra. Instituto de Estudos Românicos. Coimbra 1961. (VI + 242 p.). — Cette thèse de M<sup>lle</sup> Santos Silva, qui vient de paraître dans la série de travaux d'élèves de M. Paiva Boléo, est consacrée à l'étude du panier dans certaines régions de la Romania. L'auteur s'occupe tout d'abord de l'aspect ethnographique de la question, étudiant le panier dans l'antiquité égyptienne et classique et sa représentation dans l'art. Elle explique après comment les paniers sont fabriqués, et elle passe ensuite à une description détaillée des paniers portugais, en indiquant l'utilisation qu'on donne à chaque type d'entre eux, ceci pour le domaine portugais (continent, île de Madère, Açores). La troisième partie est d'ordre plus strictement lexicologique. L'auteur s'y occupe successivement des noms grecs, latins et romans des paniers. Elle fait la comparaison entre les noms portugais et ceux des autres langues romanes qui leur correspondent étymologiquement; viennent après les noms portugais n'ayant pas de correspondants romans, les étymons dont le portugais ne connaît pas de représentants, et les noms dont l'étymologie est douteuse ou inconnue. Elle reproduit les cartes *il paniere* et *le panier* du *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz* et de l'*ALF*, respectivement, et dresse pour le Portugal continental une carte analogue, se basant pour ceci sur les matériaux de l'enquête linguistique par correspondance de M. Boléo (1942 ss.). Elle essaie ensuite de déterminer jusqu'à quel point les noms du panier sont entrés dans l'onomastique et dans la toponymie portugaises, ainsi que dans des proverbes et dictons romans. La dernière partie est consacrée au panier en tant qu'élément du folklore portugais. Un glossaire des mots étudiés complète utilement cet important ouvrage. Les petites observations critiques qui suivent sont marginales et n'en affectent nullement le mérite :

— p. 128 : l'indication que les signes phonétiques employés sont ceux qu'utilise M. Boléo dans ses cours est insuffisante ; quoiqu'ils soient pour la plupart généralement connus, il faudrait les expliquer ; — p. 162 : le [n] du lat. *cadinu-* ne s'est pas palatalisé en portugais ; l'évolution du mot a été celle-ci : *cadinu-* > *cadão* > *cadinho*, la palatale [ɲ] étant due à une différenciation de [i] ; — p. 177, à propos de *luxu.* : [k] (et non pas *c*) n'est pas normalement une consonne gutturale, mais vélaire ; [s] n'est pas une palatale, mais une post-alvéolaire ou pré-palatale ; — p. 187 : le passage *b* > *v* n'est pas un « *abrandamento* » (= sonorisation, relevant du mode d'articulation) ; il reflète un changement du lieu d'articulation (bilabiale devenue labio-dentale) ; — p. 203 : ajouter le toponyme *Cesto Poceiro* (voir M. J. da SILVEIRA, in *Revista Lusitana* XVI, 148 ; je cite d'après *Índice dos Artigos de Toponímia Portuguesa do Joaquim da Silveira*, Coimbra, 1960, p. 14) ; — certaines notations phonétiques ne sont pas exactes, ainsi par ex. *j*, *z* (p. 186), *ch*, *s*

(p. 201), et quelques références bibliographiques se trouvent incomplètes (p. 19, 20, 21, 108).

*Índice Geral dos Artigos de Toponímia Portuguesa de Joaquim DA SILVEIRA* [publié par M. de PAIVA BOLÉO]. Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, Publicações do Instituto de Estudos Românicos. Coimbra, 1959 [52 pages]. — M. J. DA SILVEIRA est l'un des étymologistes à qui la linguistique portugaise doit le plus de travaux dans le domaine de la toponymie. Ses très nombreuses études ayant été publiées dans plusieurs revues, dont toutes ne sont pas spécialisées dans la matière (je cite à ce propos, par ex. : *O Instituto*. Coïmbre ; *Douro Litoral*, Porto ; *Arquivo do Distrito de Aveiro*, Aveiro ; *Boletim do Centro de Estudos Geográficos*, Coïmbre), sinon dans des monographies régionales peu connues à l'étranger, il était parfois difficile de les localiser. M. Paiva Boléo a donc pris l'heureuse initiative d'en donner l'Index dans un volume de la série de publications de l'Institut d'études romanes de Coïmbre, qu'il dirige. Cette publication est en outre un hommage à M. Silveira, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire. Il suffit de dire, pour qu'on se rende compte de l'importance de cet ouvrage, que la seule liste des toponymes étudiés par M. Silveira y occupe presque quarante pages ! Chaque toponyme est accompagné d'un renvoi à la publication, volume et page, où l'étude a paru. M. Silveira ayant changé d'avis à propos de quelques étymologies proposées dans des articles cités, il a consacré à chaque toponyme en question une nouvelle étude, que M. Boléo publie aussi p. 32-36. Le travail acquiert de ce fait une valeur d'actualité et de nouvelle contribution, qu'on ne saurait passer sous silence. Étant donné leur importance et leur nombre, le besoin se fait sentir que les articles de M. Silveira soient bientôt réédités en volume, après avoir été revus par l'auteur. C'est pourquoi je m'associe vivement au vœu qu'exprime M. Boléo dans ce sens (p. 5).

Joaquim da SILVEIRA, *A Nossa Toponímia e o Censo da População*. Extrait de *Revista Portuguesa de Filologia* X (1960 : volume non encore publié). Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra. Instituto de Estudos Românicos. Coimbra, 1960 (VIII + 68 p.). — La toponymie est le domaine de la linguistique portugaise pour lequel on dispose aujourd'hui de plus d'études scientifiques dignes de confiance et donnant des vues d'ensemble sur des problèmes bien délimités. Alors que la phonétique descriptive n'a encore été l'objet que de travaux préliminaires, que le système morphosyntaxique est inconnu, et que les méthodes structurales n'ont encore osé pénétrer dans mon pays (si l'on fait exception à des travaux de M. de Carvalho, qui est le brillant auteur de *Fonologia Mirandesa*, Coimbra, 1958, ouvrage dont je donnerai un compte rendu dans le prochain fascicule de la *RLiR*), on dispose par contre d'un nombre considérable d'études consacrées à la toponymie : je pense surtout aux articles de MM. da Silveira et Cunha Serra, aux articles et livres de M. J. Piel, etc. Si je fais ici ces considérations, c'est pour mettre l'accent sur la lacune grave que représente le manque d'un inventaire digne de confiance de tous les noms de lieu portugais. On dispose certes de certains dictionnaires chorographiques et de quelques listes de toponymes publiées à l'occasion des recensements de la population en 1911 et 1940, mais aussi bien dans les uns que dans les autres on trouve toutes sortes de fautes d'orthographe, qui se reflètent parfois dans des prononciations erronées des noms. Le plus grand arbitraire règne dans ce domaine. M. da Silveira l'ayant constaté — c'est

d'ailleurs à lui que j'emprunte ces données — il a résolu d'attirer l'attention des autorités responsables sur cette situation. Dans son travail il donne nombre d'exemples de cacographies et de fautes. Il montre aussi combien la négligence de ceux qui les ont orthographiés de la sorte a pu avoir parfois des conséquences néfastes dans des études étymologiques de savants renommés et aussi prudents que l'a été LEITE DE VASCONCELOS et que l'est M. R. MENÉNDEZ PIDAL, pour ne citer que deux exemples frappants. La deuxième partie de l'ouvrage est constituée par le relevé des toponymes des seuls *distritos* de Aveiro et de Viseu dont les formes ont été estropiées dans les rapports du cens de 1940. Rien que pour ces deux *distritos*, M. Silveira en a trouvé presque trois cents ! Chaque forme erronée est accompagnée de la forme correcte lui correspondant et d'un exposé des raisons qui justifient celle-ci, parmi lesquelles on trouve le plus souvent de précieuses attestations anciennes. Combien d'autres formes erronées ne se trouvent-elles dans les autres volumes du *Censo* ? On ose espérer qu'après l'article si frappant de M. Silveira, les pouvoirs publics portugais chargeront enfin un comité de linguistes de faire une mise au point de l'orthographe des toponymes portugais. Ce qui jusqu'à présent a été fait grâce à des initiatives pour la plupart privées, prouve que la situation à laquelle j'ai fait allusion ci-dessus pourra disparaître.

Ernest PULGRAM, *Introduction to the Spectrography of Speech*. Janua Linguarum, n° 7. Mouton and Co. The Hague, 1959 (174 p.). — Ce livre de M. Pulgram a pour but de familiariser les linguistes avec la spectrographie du son. L'auteur a toujours mis en rapport les faits acoustiques et spectrographiques avec ceux qui leur correspondent sur le plan linguistique. Il pense que, au lieu de se tenir à l'écart l'une de l'autre, la phonétique « pure » et la phonologie doivent se donner la main, en vue d'arriver à une meilleure intelligence des faits phoniques. C'est là un excellent principe, qui domine heureusement tout l'ouvrage. Un autre principe de phonétique générale qu'accepte l'auteur, mais qui me semble bien moins utile, est celui du « binarisme » de M. R. Jakobson. Voici le plan de l'ouvrage : I) *Acoustique* : le son, les tons, les oscillogrammes, le ton glottal, la phase, le spectre, la résonance et le renforcement du son, le « damping », le filtrage. II) *Phonétique et phonologie* : articulation, phonémisation, phonation des voyelles. III) *Spectrophonetics* : les spectrophones, le spectrographe, les filtres, les formants. IV) *Spectrophonemics* : les bandes de résonance, les « spectrophonemes » des voyelles et des non-voyelles, les « spectrographemes ». Une bibliographie choisie, que j'aurais préféré voir classée d'après un ordre idéologique plutôt qu'alphabétique, complète l'ouvrage. Le livre de M. Pulgram constitue la meilleure introduction à la spectrographie, écrite à l'intention des linguistes non familiarisés avec cette méthode de recherches.

Jorge DE MORAIS-BARBOSA.

P. IMBS, *L'emploi des temps verbaux en français moderne, essai de grammaire descriptive*. Paris, Klincksieck, 1960. VIII-269 p. (Bibliothèque française et romane, publiée par le Centre de Philologie romane de la Faculté des Lettres de Strasbourg, série A : Manuels et études linguistiques, 1<sup>er</sup> volume). — M. Imbs ne nous annonce dans l'avant-propos, qu'un « livre de consultation », un manuel quelque peu encyclopédique. Il nous donne beaucoup plus. Assurément la présentation du livre, l'abondance des exemples qu'il con-

tient (il y en a plus de mille), le commentaire plein de finesse qui les accompagne, permettent au lecteur d'embrasser tout l'usage du français actuel pour l'emploi des temps verbaux, qu'il s'agisse du langage parlé ou de la langue littéraire. Mais M. Imbs nous présente aussi le fruit de ses longues réflexions sur le verbe français; depuis plus de dix ans il les a nourries de nombreuses lectures, il a confronté les théories grammaticales avec le réel, comme en font foi et son petit livre sur le subjonctif, et sa thèse magistrale sur les propositions temporelles en ancien français. Ce nouveau livre nous apporte avec sa bibliographie soixante-huit titres d'ouvrages importants, chaque fois commentés. Les chapitres de la première partie, sur les *emplois*, nous donnent un exemple de plus de la méthode de l'auteur, pour qui chaque fait syntaxique doit être replacé dans son contexte et étudié en liaison avec les autres éléments de la phrase, ce qui permet d'en déterminer les conditions d'emploi (voir à ce sujet les p. 43-44, où les emplois du futur sont examinés en liaison avec les adverbes de temps qui en nuancent le sens et en précisent l'aspect); grâce à cette méthode, on découvre toute la richesse des emplois et de leur signification.

Dans la seconde et la troisième partie, la réflexion se fait plus abstraite; s'appuyant sur une connaissance concrète très nuancée et très riche des faits de langue, l'auteur, à travers le désordre apparent des emplois, s'efforce de discerner *les systèmes des valeurs* que ceux-ci mettent en jeu; il ajoute encore une étude des problèmes annexes. Une ample conclusion (p. 241-254) dégage les caractères de l'expression du temps en français (souplesse et rigueur), et cherche à représenter « la conception du temps grammatical tel qu'il s'offre à l'esprit à travers les ressources du verbe français » (p. 244). Elle offre abondante matière à réflexion,

Ce livre, très riche de matière et de pensée, rendra les plus grands services aux linguistes, aux professeurs et aux étudiants de philologie. La pensée de Gustave Guillaume, si importante pour l'étude du verbe et de l'expression du temps, a stimulé les recherches de M. Imbs, qui y a apporté ses qualités personnelles, réflexion originale, sens linguistique très nuancé, précision et finesse, clarté dans la conception et l'expression. C'est toute une vision nouvelle, et très suggestive, de la langue et de l'étude grammaticale qui apparaît ainsi, suscitant l'effort du lecteur, appelant la discussion sur des points de détail. L'analyse très nuancée des aspects, si rarement sentis chez les grammairiens français, est particulièrement intéressante.

M. Imbs nous a donné ici un nouvel exemple de la méthode qu'il avait exposée dans son ouvrage sur les propositions temporelles (p. 547) : « La réalité linguistique est faite d'une infinité de détails groupés en petits systèmes qui s'opposent et se complètent, qui ont chacun leur problématique particulière. La recherche semble parfois se perdre dans le particulier, mais en réalité elle ne doit qu'à une foule d'analyses et de discussions minutieuses de pouvoir progresser avec quelque sûreté vers des perspectives plus générales. »

Monique PARENT.

Kurt BALDINGER, *L'Étymologie Hier et Aujourd'hui*, extrait des *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, fasc. II, 1959, p. 233-264. — Marquant les étapes de la progression des recherches de la science étymologique depuis Ménage dont les erreurs célèbres proviennent d'une méthode fantaisiste fondée uniquement sur la signification,

M. B. relève une définition de la philologie donnée par Diderot : « une espèce de science composée de grammaire, de poétique, d'antiquités, d'histoire, de philosophie, quelquefois même de mathématiques, de médecine, de jurisprudence, sans traiter aucune de ces matières à fond ni séparément, mais les effleurant toutes ou en partie » ; il rend hommage aux phonéticiens du XIX<sup>e</sup> siècle à qui nous sommes redevables du *R. E. W.*, base scientifique toujours valable, sur laquelle s'érige la science moderne de l'étymologie. Les aspects non phonétiques de l'évolution du langage, momentanément négligés, sont redécouverts par les linguistes modernes non satisfaits de l'étymologie-origine et qui veulent encore connaître l'histoire du mot. L'élaboration de la notion de « champ », mettant en lumière les rapports entre l'évolution du langage et celle de la pensée, donne une dimension nouvelle à l'étymologie. Constatant que « chaque mot se trouve au centre d'un réseau complexe d'associations » (Ullmann) et que sa tâche est de débrouiller ce réseau, le linguiste d'aujourd'hui étudie tous les facteurs humains qui interviennent dans l'évolution du mot ; dès lors il est forcé de pénétrer dans les domaines les plus variés de l'activité humaine pour y « découvrir les arrière-fonds de l'histoire du lexique, les forces motrices émanant de l'homme et de l'histoire » (p. 258). Nous voici ramenés à la formule de Diderot ! M. B. constate que dans un siècle de spécialisation, le linguiste seul a le sort privilégié de devoir « effleurer » tous les domaines. La clarté de l'exposé et des exemples mis sous forme de schémas relativement simples donnent à cette belle synthèse une valeur méthodologique indéniable.

Hélène VENARD.

LOUIS REMACLE, *Syntaxe du parler wallon de la Gleize*, tome 3, *Coordination et Subordination, Phénomènes divers*, 1960, Société d'Édition « Les Belles Lettres ». Paris (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Fascicule CXLVIII), I vol. 347 pages. — Huit ans après la parution du premier volume et quatre ans après celle du second, M. Remacle termine la publication de la *Syntaxe du parler wallon de la Gleize* avec ce troisième volume. Rappelons que le premier étudie les noms et les articles, les adjectifs et les pronoms, le second, les verbes, adverbess et prépositions. Ce dernier volume est consacré à la coordination, à la subordination ainsi qu'à des phénomènes divers. Les critiques pourront maintenant juger l'ouvrage dans son entier et ils diront sans doute que la méthode exposée dans l'introduction du tome premier a produit les fruits qu'ils en espéraient. Cette méthode a été analysée par M. Pignon dans *Romance Philology*, vol. X, num. 2, nov. 56 et par M. Wagner dans le *B. S. L.*, tome 49 (1953), n° 67. On retrouve dans ce volume la même richesse de matériaux, la même intelligence dans l'interprétation. M. Remacle étudie un parler qu'il connaît bien et dont il a pénétré le mécanisme par une lente et patiente observation, elle-même complétée par des enregistrements phonographiques. Il décrit son patois en le comparant au français ou à d'autres dialectes gallo-romans et conduit presque toujours cette comparaison à la fois sur le plan diachronique et sur le plan synchronique.

Le chapitre qui traite de la coordination est nécessairement assez bref. À côté de « et » et de « ou » qui ne posent pas de problèmes très particuliers, nous trouvons une conjonction de coordination que le français a perdue mais que le wallon a conservée « su », qui continue l'adverbe latin « sic » (« si » en ancien français). Cette étude conduit à des



conclusions extrêmement intéressantes non seulement dans le domaine de la grammaire mais aussi dans celui de la psychologie.

Le chapitre qui embrasse la subordination est au contraire très long. C'est de toute évidence un des points essentiels de la syntaxe.

« Étudier la subordination, écrit l'auteur, c'est pénétrer la structure de la phrase et la phrase constitue dans la chaîne du discours l'unité fondamentale. » Une telle étude est complexe. Il ne suffit pas, en effet, de passer en revue les différentes sortes de propositions, il faut encore examiner les termes subordonnants qui les introduisent, le mode et le temps des verbes qu'elles contiennent. Après un examen dont la minutie et la précision sont remarquables, l'auteur est amené à constater que le verbe des propositions subordonnées prend d'ordinaire en wallon le même mode qu'en français. On relève surtout des différences dans les subordonnées hypothétiques : pour exprimer l'éventuel et l'irréel, le liégeois continue à employer non seulement le subjonctif plus que-parfait mais même le subjonctif imparfait. Il a donc été plus conservateur que le français. Également on emploie en wallon le conditionnel surtout présent après la conjonction « si ». Ce trait qui éloigne le wallon du français soigné le rapproche du français parlé et populaire. L'étude de la concordance des temps révèle encore le caractère conservateur du patois de la Gleize. Conservant, comme le liégeois en général, les deux séries de temps au subjonctif, il maintient à ce mode les règles de concordance stricte que le français pratiquait autrefois mais qu'il ne pratique plus guère actuellement même dans la langue écrite.

Le dernier chapitre réunit sous le titre « Phénomènes divers » des remarques qui, bien que disparates à première vue, se rapportent cependant aux mêmes aspects du langage. En effet elles concernent soit l'aspect expressif ou affectif soit l'aspect oral du patois soit l'un et l'autre de ces deux aspects. « Du rapport intime qui unit le caractère expressif du langage parlé et les traits découlant de son caractère oral, notre exposé tirera, croyons-nous, une véritable unité. » Il s'agit ici de l'exclamation et des interjections, des formes diverses de la répétition, enfin des phénomènes d'oralité, de la dislocation en premier lieu, de la parenthèse, de l'anacoluthie ensuite et enfin de la suspension.

A la fin de son compte rendu du tome premier, M. Wagner écrivait : « Et d'ores et déjà on peut remercier M. L. Remacle d'avoir réalisé une œuvre qui, par sa richesse, par l'intelligence et la sûreté du commentaire fera sans doute date dans les études de syntaxe. » On peut reprendre cela avec plus de vérité encore, maintenant que nous avons les trois volumes de ce magnifique travail. Nous souhaitons qu'il trouve auprès des linguistes qui s'attachent aux aspects théoriques des études de syntaxe, auprès des historiens du français comme auprès des dialectologues, le grand succès qu'il mérite.

Maurice GRÉVISSE, *Problèmes de Langage*, Paris, Presses Universitaires de France, I vol., 348 pages. — Nous avons déjà le *Guide du Bon Usage* d'Albert Dauzat, le *Code du Bon Langage* de M. René Georquin, voici maintenant *Problèmes de Langage* de M. Grévisse. Ce titre, plus modeste, montre que l'auteur n'a pas d'intentions normatives. M. Grévisse se contente, en fidèle disciple de Vaugelas, d'enregistrer l'usage, le bon usage naturellement, qu'il détermine d'une façon fort pertinente. Nous retrouvons dans ce volume les qualités qu'on apprécie dans son excellente *Grammaire française*, en particulier cet esprit de modération qui le fait tenir à égale distance d'un purisme étroit et du laisser-aller facile. Les problèmes soulevés ici ne sont pas tous nouveaux ; ils ont été examinés sous

toutes leurs faces dans les ouvrages du même genre (*aller en* ou *à bicyclette*, *j'ai très faim*, le féminin de certains noms désignant des professions, etc.), mais il faut reconnaître que M. Grévisse apporte des solutions de bon sens. Il le fait parfois avec un humour discret qui charme le lecteur. Certains de ces problèmes ne comportent pas de solutions — sont-ce seulement des problèmes? —, dans ce cas l'auteur s'en tire en « normand » (v. g. p. 56, 71, 245). D'autres pourront être discutés jusqu'à la fin des temps, certains accords du participe par exemple (p. 123 et 270). M. Grévisse met en cause à plusieurs reprises le jeu de l'analogie, ce qui paraît tout à fait juste. Il attribue à la grâce un peu vieillotte d'un archaïsme la faveur que connaît à l'époque moderne l'emploi du relatif *quoi* avec un antécédent « défini », il faudrait plutôt voir là une des nombreuses manifestations de ce besoin d'invariabilité étudié par H. Frei dans sa *Grammaire des Fautes* et que l'on retrouve ailleurs. Peut-on dire, comme le fait l'auteur, qu'au moyen âge l'usage de l'article (défini ou indéfini) était beaucoup moins large qu'il n'est dans la langue moderne? Ne faudrait-il pas dire plutôt qu'il était différent? Au moyen âge les règles de l'article sont tout aussi strictes, elles ne sont pas les mêmes. Enfin l'emploi du subjonctif dans une proposition introduite par *après que* est une question qui a fait couler beaucoup d'encre. La solution proposée ici est pleine de prudence. On pourra comparer à l'opinion de M. Grévisse, celle de M. M. Cohen dans sa récente étude sur le Subjonctif p. 155-163. Le livre de M. Grévisse est fort agréable à lire. Il plaira par son libéralisme intelligent à tous ceux, et ils sont nombreux, qui aiment à discuter des points délicats que posent sans cesse l'expression de la pensée et la grammaire. Ils trouveront dans l'auteur du *Bon Usage* un guide éclairé et sûr.

Halina LEWICKA, *La Langue et le Style du Théâtre Comique Français des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La Dérivation*. Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa. Librairie C. Klincksieck, Paris, I vol., 405 pages. — Cet ouvrage, qui nous vient de Pologne, « est le premier, lisons-nous dans l'avant-propos, d'une série d'études que l'auteur se propose de publier sur la langue du théâtre comique du moyen âge. Le but de ces études, dédiées surtout au vocabulaire, est de contribuer à la connaissance nécessairement limitée que l'on a du français parlé de la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle et du premier tiers du xvi<sup>e</sup> siècle ». Cette époque, qui se situe entre 1460 et 1530, est celle de l'apogée de la sottie et de la naissance des meilleurs spécimens des autres genres comiques. Le choix qui en est fait est donc particulièrement heureux. Il n'existe d'autre part aucune étude d'ensemble de cette importance sur la langue du théâtre comique : ce travail comble donc une lacune dans notre information. — Tout ce volume est consacré à la dérivation, et à la dérivation par suffixes. Seules interviennent quelques comparaisons avec les postverbaux, les dérivés impropres et les mots simples. L'ouvrage comprend trois parties. La première est une étude générale du procédé de la suffixation, son mécanisme, sa vitalité extraordinaire et sa variété. Dans la seconde, l'auteur présente quelques catégories de dérivés. Plutôt que de donner un tableau exhaustif, M<sup>me</sup> Lewicka a préféré se limiter à quelques catégories fondamentales (Noms dérivés de verbes, Noms abstraits tirés d'adjectifs, Collectifs de noms, Noms de personnes dénommatifs, Adjectifs dénommatifs, Adverbes). La troisième partie traite des « Éléments stylistiques dans la Dérivation ». Après avoir remarqué la préférence donnée dans la langue du théâtre aux suffixes qui se teignent facilement d'une nuance affective, M<sup>me</sup> Lewicka étudie les suffixes augmentatifs ou intensifs

et les diminutifs. On voit qu'elle emploie le mot « stylistique » au sens où l'entendait Bally. Le dernier chapitre est consacré à l'utilisation comique des dérivés. Une place importante y est faite au néologisme. Cette étude paraît originale et bien conduite. Cette restriction nous est imposée par le fait que dans la première partie de ce chapitre deux pages sur quatre sont restées blanches. Cet incident technique est regrettable, car il rend la lecture fort difficile et même peu compréhensible. Les conclusions auxquelles parvient M<sup>me</sup> Lewicka sont très intéressantes pour une connaissance exacte de l'évolution de la langue. Une bibliographie abondante et un index très pratique terminent le volume. On admirera l'étendue de l'information et le nombre des matériaux mis en œuvre. Cet ouvrage rendra service à tous ceux qui s'intéressent à la littérature comique du moyen âge. Il reprend, rassemble et complète les éléments qui se trouvaient dispersés dans des études particulières et des lexiques d'auteurs.

Louis DUPONT, *Les Faux Amis Espagnols*, Librairie E. Droz, Genève, 1961, I vol, 168 pages. — Depuis 1928 il existe un ouvrage qui a rendu de grands services à ceux qui apprennent à traduire l'anglais : « Les faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais ». M. L. Dupont a pensé avec raison qu'un travail du même genre s'imposait pour l'espagnol qui, en raison d'une origine commune, présente avec le français encore plus de fausses ressemblances que l'anglais, donc de risques d'erreurs. L'auteur, qui fut membre du jury d'un concours organisé en vue du recrutement, par une organisation internationale, de traducteurs français d'anglais et d'espagnol, a pu se rendre un compte exact des difficultés auxquelles il tente, avec bonheur d'ailleurs, de fournir une solution. Les mots sont disposés selon l'ordre alphabétique, ce qui rend la consultation de l'ouvrage très aisée. Chaque mot espagnol est accompagné du ou des mots français qui lui correspondent et le sens des différents mots français donnés pour un mot espagnol est précisé par un exemple traduit de leur emploi. Nul doute que cet ouvrage, dont le but est limité et très précis, n'apporte aux hispanisants comme aux lecteurs de langue espagnole une aide précieuse.

Jean BOURGUIGNON.